

anglais et à faire accepter le projet de loi qui prononce l'abolition de l'Eglise établie et rend justice à l'Irlande. Les conservateurs, M. Disraeli en tête, se sont creusé l'esprit pour découvrir quel moyen il fallait prendre afin de repousser efficacement ce projet de loi. Ils ont eu l'idée d'en laisser passer la seconde lecture sans opposition, se contentant de protester, dans le but de réserver toutes les forces de l'attaque pour la discussion en comité. Dans cette dernière, ils auraient proposé des amendements à chacune des clauses du projet de loi, et de cette façon ils auraient tellement fatigué le gouvernement qu'ils l'auraient contraint à retirer son bill. Dans le cas où cette tactique n'aurait pas eu le succès désiré, ils auraient organisé dans la chambre haute une résistance invincible. Mais la mise à exécution de ce dernier plan a échoué : les pairs n'ont pas voulu prendre une attitude qui les eût rendus très-impopulaires et leur eût fait perdre le reste du prestige qu'ils conservent encore.

"D'ailleurs, dit M. Lacordaire, qui écrit de Londres à *l'Univers*, M. Gladstone est fermement résolu à recourir aux moyens extrêmes. Au cas où son projet amendé par la chambre haute reviendrait aux communes et serait adopté par elles, le premier ministre dissoudrait immédiatement la Chambre et en appellerait une seconde fois à la nation. Si, au contraire, la Chambre basse, repoussant cette mutilation, en revenait à la rédaction primitive, les pairs seraient officiellement prévenus que la session se prolongerait tant que la question vitale du moment ne serait pas réglée, dût le gouvernement introduire dans la Chambre privilégiée, un nouvel élément libéral.

"En présence de cette résolution qui leur a été communiquée officieusement, les conservateurs ont pris un parti moyen, celui d'attaquer immédiatement. Au moment où le premier ministre se lèvera pour demander à lire une seconde fois son projet, M. Disraeli demandera le renvoi de cette lecture à six mois, manière polie de solliciter le rejet d'une mesure. La bataille ainsi franchement engagée dessinera clairement les forces des deux partis. Mais bien que M. Disraeli croie pouvoir compter sur quelques défections dans le camp libéral, je crois pouvoir lui prédire une minoiité d'environ cent voix.....

"M. Gladstone compte tellement sur la victoire, que le gouvernement ne pourroit plus aux vacances qui surviennent dans l'Eglise d'Irlande, à moins d'une absolue nécessité."

Cette seconde lecture du bill de M. Gladstone a eu lieu : le gouvernement a obtenu alors une majorité de 118 voix.

Nous lisons ce qui suit dans *Le Magasin catholique*, touchant le R. P. Félix qui cette année encore a prêché le carême à Notre-Dame de Paris :

"Célestin-Joseph Félix est né en 1810, à Neuville-sur-Escaut, près Valenciennes.

"Il se fit remarquer de bonne heure par sa vivacité, son activité et la précocité de son intelligence. Ses parents, modestes cultivateurs, comprenant que pour lui l'enseignement de l'école du village était insuffisant, l'envoyèrent chez sa tante qui habitait Cambrai, afin qu'il pût suivre les cours des Frères de l'école chrétienne.

"Il fut envoyé ensuite au collège, où ses progrès furent rapides, et de là au séminaire, où, par la douceur de son caractère la bonté de son cœur, il sut se faire pardonner sa supériorité. Aujourd'hui que les discours du R. P. se font remarquer par la force et l'énergie de la logique, unies aux charmes de la diction, ses condisciples se rappellent qu'il brillait surtout dans ses classes par un style doux et fleuri. Sous les dehors d'une joyeuse amabilité, le jeune lévite cachait le feu sacré du dévouement religieux.

"Le P. Félix entra fort jeune dans la Compagnie de Jésus. Il a passé par cette longue suite d'études littéraires et théologiques avec laquelle la compagnie sait si bien donner à un homme

toute la perfection qu'il est capable d'acquérir. Le Révérend Père a été professeur de rhétorique au collège de l'Immaculée-Conception, à Amiens. Dans ses premiers sermons et dans ses premières conférences on apercevait quelques traces des souvenirs de son professorat ; maintenant elles ont complètement disparu.

"Il fut ordonné prêtre à Liège.

"C'est en 1853 qu'il fit ses débuts comme conférencier à Notre-Dame. Malgré ses grands talents,—car on le regarde comme profond théologien, comme philosophe et littéraire distingué,—on craignait en le voyant monter dans cette chaire illustrée par les PP. Lacordaire, Ravignan, MM. Plantier, Baulain, etc ; mais bientôt les craintes se dissipèrent : le P. Félix, qui n'avait accepté cette lourde charge que par obéissance, prouva l'heureux choix de Mgr. Sibour, qui avait pour lui une prédilection marquée. Le P. Ravignan assista à ses débuts et prédit à son successeur les succès qui l'accompagnent partout où sa voix retentit.

"Il n'appartient qu'à un petit nombre d'hommes supérieurs de remuer le monde, et l'on n'est un homme supérieur qu'à deux conditions : la hauteur de l'intelligence et la force de la volonté.

"La vocation spéciale que Dieu a faite au P. Félix, c'est celle de bien connaître les faiblesses, les maladies de son siècle, et de le lui dire avec la liberté de son saint ministère. Il aborde hardiment ces grandes démonstrations si nécessaires à notre temps et les plus propres à affermir ceux qui croient et à persuader ceux qui ne croient pas.

"Il possède de grandes qualités oratoires : il a la parole facile, la voix étendue et sonore, l'accent et le geste expressifs, le goût des grands développements, des divisions régulières et de ce que l'on appelle, en Allemagne, les constructions logiques. Il excelle à combattre les erreurs les plus dangereuses du siècle....

"C'est un illustré orateur et un ardent apôtre. Esprit, talent, imagination, goût, convenances de toute espèce observées avec le tact le plus délicat, et le tout sans la moindre apparence de recherche ni d'effort.....

"Il est à la hauteur de la noble et difficile mission qui lui est confiée ; et chaque année il grandit, il se surpasse en présence d'un auditoire qui l'admire chaque jour davantage.

"...Voilà le dix-septième carême que prêche le P. Félix, et son auditoire n'a pas diminué ; au contraire, il augmente chaque année."

Le-Catéchisme d'agriculture

Par M. l'abbé N. A. Leclerc.

1 Vol. in-12 de 89 pages, chez C. Darveau, Québec

Nous aurions voulu parler plus tôt de ce bon petit livre que l'auteur a écrit pour "tous les élèves de nos écoles ;" mais il ne nous est parvenu que depuis deux ou trois jours. Nous nous hâtons d'unir notre faible voix à celle d'un grand nombre de journaux qui en ont salué l'apparition comme une bonne fortune pour les écoles de campagne.

L'auteur mérite nos plus sincères félicitations pour avoir employé ses loisirs à une occupation si utile. Il était d'ailleurs bien préparé à ce genre de travail, comme ancien rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, dont les lecteurs aiment toujours à se rappeler les intéressantes *causeries agricoles*. Son livre est à répandre, à distribuer comme récompense. Il sera reçu avec plaisir.

En l'écrivant, M. Leclerc s'est proposé de mettre l'agriculture à la portée des enfants, et "de faire ressortir toute la